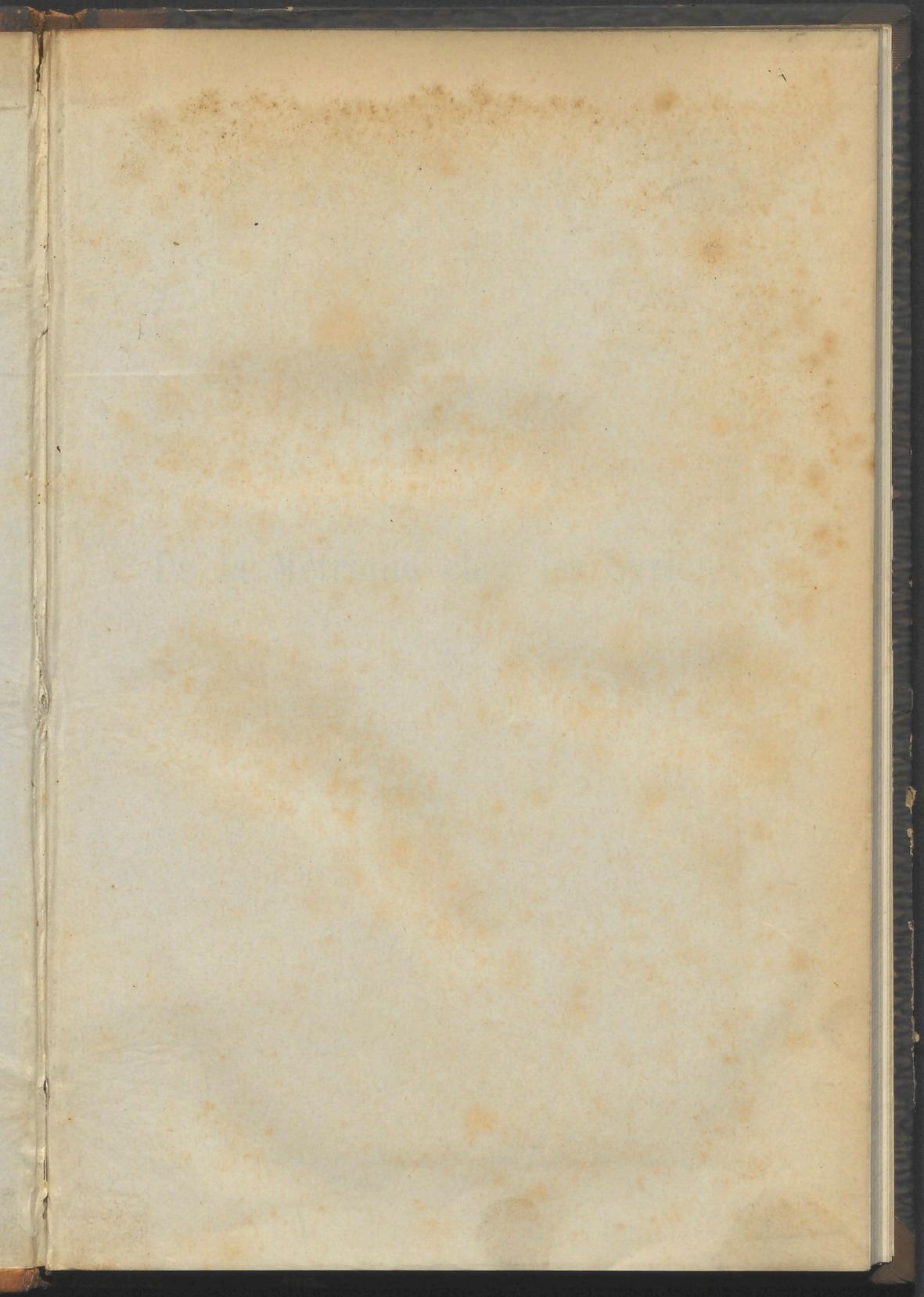


Bb 1150  
(72)

LS



1867 (24)





De la Métrique chez les Syriens.

**Abhandlungen**

für die

**Kunde des Morgenlandes**

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

---

**VII. Band.**

*No. 2.*

De la  
Métrique chez les Syriens.

Par

M. l'abbé Martin.+



---

Leipzig 1879.

In Commission bei F. A. Brockhaus.

De la

Métrique chez les Syriens

par

M. J. B. ...

M. J. B. ...



Paris 1879

Imprimerie de ...



## Introduction.

### I.

On a déjà écrit plusieurs fois, en Europe, sur la *Métrique* syriaque, et on trouve, dans la plupart des recueils savants, des travaux où ce sujet est traité d'une manière plus ou moins complète. La *Zeitschrift*, par exemple, a donné une série d'études sur la poésie syriaque et sur la métrologie, où le R. P. Zingerle, un des plus âgés et des plus habiles Syriacistes contemporains, a réuni tout ce qu'on connaissait sur la matière <sup>1)</sup>. Les grammairiens, ceux-là même qui visent à la brièveté, disent le plus souvent quelques mots de la versification; et cependant, il faut bien le reconnaître, dans cette partie des études araméennes, comme dans toutes les autres, il demeure beaucoup d'inexploré, et plus encore d'imparfaitement connu ou de mal expliqué. D'où vient cette lacune? Pourquoi n'a-t-on pas progressé sur ce point? C'est ce que nous devons dire en peu de mots.

La méthode analytique, sur laquelle on s'est à peu près uniquement appuyé jusqu'à ce jour, est excellente, soit quand il s'agit d'éclaircir un principe, soit quand il faut le découvrir; mais, dans un cas comme dans l'autre, elle doit réunir deux conditions: avant tout, il faut qu'elle soit basée sur des observations étendues ou réitérées, et ensuite, il est nécessaire qu'elle soit dirigée par des lois certaines. Si l'une ou l'autre de ces deux conditions vient à lui faire défaut, cette méthode est sujette à des inconvénients graves: elle est longue, pénible et elle ne mène qu'à des conclusions imparfaites, conclusions qui d'incomplètes deviennent même fausses, aussitôt qu'on les généralise. Jusqueici on a été réduit à adopter ce procédé, et, depuis Hahn <sup>2)</sup> jusqu'à M. Bickell <sup>3)</sup>

1) *Zeitschrift d. DMG.* XVII (1863), page 687 et suivantes, XVIII (1864), page 751. 2) Hahn, *Bardesanes gnosticus Syrorum primus Hymnologus*. Lipsiae, 1819. — *Chrestomathia Syriaca*, 1825. — *Kirchenhist. Archiv*. Von K. F. Stäudlin, 1823, 3. Heft, p. 52—106. 3) Zingerle, *Zeitschrift d. DMG.* II (1848), XVII (1863), XVIII (1864). — *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 1850. Bickell, *Carmina Nisibena*.

Abhandl. d. DMG. VII. 2.

on s'est contenté d'explorer les œuvres des poètes syriens, sans avoir de guide, ou sans opérer sur des éléments assez nombreux et assez étendus pour se garantir de toute erreur. De là il est résulté que les lois de la *Métrique* syriaque ne se dégagent pas encore bien nettement des faits allégués.

Il eût été assurément préférable d'interroger les Syriens eux-mêmes, si cela eût été possible; ils auraient fourni des renseignements utiles et peut-être même auraient-ils livré, dans des traités de *métrique*, la connaissance de la prosodie syrienne. Ce qui n'était pas faisable jadis, le devient maintenant. Il importe donc de profiter des découvertes modernes et d'approfondir la question de la Métrologie, un peu plus que ne l'ont fait nos devanciers. Au dernier siècle Assémani aurait pu traiter cette matière; car il l'avait étudiée dans sa jeunesse, ainsi qu'on le sait par la grammaire qu'il composa à peine âgé de vingt ans <sup>1)</sup>, et dans laquelle il parle de la *Métrique*; mais, par ce qu'il dit dans cet ouvrage aussi bien que par les détails disséminés dans sa *Bibliotheca Orientalis* et dans son *Codex liturgicus*, on voit que, ni lui, ni ses neveux n'étudièrent jamais à fond cette question; et, comme tous les auteurs européens ont puisé chez les Maronites la plupart de leurs idées ou de leurs renseignements, il en résulte que nous ne sommes guère plus avancés aujourd'hui qu'au dernier siècle.

Pierre Métoscite, de la Compagnie de Jésus, accorde quelques mots à la Métrique, dans sa grammaire syriaque encore inédite, mais sans entrer dans le cœur du sujet. Il effleure plusieurs questions et laisse irrésolu tout ce qui concerne la nature et les diverses espèces de mètres. Nous citerons plus loin des fragments de son traité <sup>2)</sup>.

Le Patriarche maronite, Etienne Aldoensis (XVII<sup>e</sup> siècle), est l'auteur d'un livre plus important, mais sur lequel on s'est un peu trompé. On l'a déjà analysé plusieurs fois, en se plaçant à des points de vue inexacts; car c'est moins un traité de prosodie qu'un *ειμολόγιον* <sup>3)</sup>. Il y a cependant des choses intéressantes et utiles dans ce traité, notamment dans la préface dont Evode Assémani a donné une analyse suffisante dans son *Codex liturgicus* <sup>4)</sup>.

Mais tous ces écrits, outre qu'il sont modernes, émanent d'auteurs qui ont passé leur vie en Europe, ou qui, du moins, ont entretenu de fréquentes relations avec les Européens. Par suite, on sent qu'ils écrivent sous l'influence d'idées, de préoccupations, de tendances quelque peu étrangères aux Sémites. Le

1) Ms. 389 de la Bibliothèque du Vatican, vers le milieu. Les feuillets ne sont pas numérotés.

2) Ms. 435 de la Bibliothèque du Vatican f. 168—176.

3) *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 1863, p. 687. — Cfr. Daniel, *Thesaurus hymnologicus*, t. III, p. 142.

4) Assémani, *Codex liturgicus*, VIII, pars II, p. XCII.

génie de l'Europe a déteint sur le leur, et la manière dont ils s'expriment, n'est pas purement orientale. Il est donc utile et peut-être même nécessaire de remonter plus haut dans l'antiquité, il faut interroger les écrivains qui n'ont jamais vécu en contact avec le vieux monde, pour savoir ce que les Syriens ont pensé de la poésie.

Au reste, consulterait-on tous les auteurs que nous venons de nommer, qu'on connaîtrait simplement les opinions des Maronites, c'est-à-dire, de ceux qui, parmi les Syriens, n'ont qu'une littérature peu ancienne et peu considérable. Tout le monde sait en effet, que le patrimoine littéraire de cette fraction de la race araméenne se réduit à peu près exclusivement aux livres liturgiques. Il vaut donc mieux s'adresser aux autres peuples de l'Asie chrétienne, qui ont cultivé la langue syriaque.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, le nestorien Mar Aud-Ischo (Ebed-Jesu), métropolitain de Nisibes, s'escrima à faire des poésies modèles, vrais tours de force, où il y a plus de difficultés vaincues que de souffle poétique, et au moyen desquelles il se proposait de démontrer que son idiome maternel n'était, ni moins riche, ni moins souple que la langue arabe. Le docte nestorien a prouvé peut-être que le syriaque était capable de se plier à toutes les combinaisons du mètre ou de traduire toutes les nuances d'idées, mais a-t-il fait une œuvre véritablement poétique? Nous en doutons: elle répond médiocrement à ce que nous entendons, nous Européens, par la poésie. Cependant les Orientaux estiment les compositions du métropolitain de Nisibes et son œuvre est demeurée célèbre sous le nom de *Jardin d'Eden*<sup>1)</sup>. Auparavant déjà un autre écrivain de la même secte, encore peu connu de l'Europe savante, avait fait une tentative du même genre. Elle fut conduite avec plus de goût et eut plus de succès. Nous voulons parler de Jean de Mossoul, dont le nom figure à peine dans les ouvrages d'Assémani, mais dont les Orientaux apprécient beaucoup le recueil de poésies morales, intitulé *Chappir Doubaré*<sup>2)</sup>. Ni l'un ni l'autre de ces deux auteurs n'a cependant fait un traité de *Métrique* proprement dit.

On doit en dire autant du célèbre primat Jacobite, Grégoire Bar-Hébréus, qui a composé des poésies, estimées de ses coreligionnaires, mais qui n'a point rédigé la *Métrique* dont Assémani lui attribue la composition, d'après Renaudot<sup>3)</sup>. Le savant auteur de *la Perpétuité de la foi* a pris les poésies d'Ebed-Jesu pour un

1) Assémani, *Bibl. Orient.* T. III, pars I<sup>a</sup>, p. 323. — Zingerle, *Zeitschrift d. DMG.* XXIX (1875), p. 496 et suiv. 2) Ces poésies ont été publiées avec soin et munies d'une introduction en langue syriaque par Monseigneur Milos, métropolitain d'Aqra. Rome, 1868, in 12<sup>o</sup>, de 286 pages de texte. Il n'y a pas de traduction. 3) „*Laudatur à Renaudotio Grammatica Syriaca amplissima, cui adjuncta est Ars metrica, syriace ab auctore scripta, et arabice ab ipso, ut existimari potest, conversa exstat in Bibl. Colbertina et Medicea*“. — Assémani, *Bibl. orient.* T. II, 307.

traité de prosodie <sup>1)</sup>. Les seules observations relatives à la prosodie que nous puissions emprunter à Bar-Hébréus se trouvent dans ses œuvres grammaticales et elles ne sont pas considérables <sup>2)</sup>.

Un traité de *Métrique*, serait-il même court, vaudrait mieux que tous ces renseignements accidentels puisés dans divers auteurs; seulement il ne paraît pas en avoir existé beaucoup, puisque jusqu'ici on n'en a publié aucun. Le seul parvenu jusqu'à nous se trouve dans des manuscrits apportés récemment d'Asie en Europe <sup>3)</sup>. Il n'est pas très-long, mais on y trouve des détails qu'on chercherait vainement ailleurs. On sera bien aise, croyons-nous, de le voir publier; n'y aurait-il rien de neuf dans ce traité, qu'on aimerait encore à le consulter pour voir comment les Orientaux envisageaient les questions que soulève la Métrique. Nous dirons tout d'abord un mot sur l'époque à laquelle il fut composé et nous tâcherons de faire la biographie de celui qui le rédigea.

## II.

Jacques de Tagrith ou de Mar-Mathaï († 1241), l'auteur de cet écrit, est connu, depuis un siècle, par un article de la *Bibliotheca orientalis* d'Assémani <sup>4)</sup>. Mais l'illustre Maronite lui a donné un nom, que rien jusqu'ici ne semble justifier; car il l'a appelé Jacques de *Tagrith*, comme nous l'avons fait plusieurs fois nous-même sur son autorité; et cependant, Jacques n'était pas originaire de Tagrith, Jacques ne fut même jamais évêque de Tagrith. Il n'a donc aucun titre à porter ce nom. Assémani, du reste, paraît fournir lui-même les éléments nécessaires pour corriger son erreur, lorsque, racontant la vie de Jacques d'après Bar-Hébréus, il nous apprend que ce personnage ne fut jamais autre chose qu'Évêque de Mar-Mathaï <sup>5)</sup>. Bar-Hébréus, Jacques de Mar-Mathaï et ses copistes nous enseignent que notre auteur s'appelait Sévère, fils d'Isa, fils de Marc et qu'il était originaire de Bar-téli, aux environs de Ninive. D'après l'éducation soignée qu'il reçut il est facile de voir, ou permis au moins de conjecturer, qu'il appartenait à une famille pourvue de quelque aisance. Les détails que le célèbre *Maphrien* Jacobite, son contemporain, nous donne là-dessus, sont particulièrement utiles, en ce sens qu'ils jettent un grand jour sur des faits signalés déjà, mais sans aucune autorité pour

1) Ms. de la Biblioth. nation. 166. 2) Martin, *Oeuvres Grammaticales de Bar-Hébréus* I, 151, 199, 201, 204, 239. 3) Ms. 21454 du Musée Britan. On trouve aussi trois autres exemplaires du même ouvrage en Europe. l'un à Berlin, l'autre à Göttingen, et le dernier à Oxford. 4) *Bibl. Orient.* II, 237—242, cf. 455, 477 et T. III, p. 585. 5) *Ibid.* p. 455: „Ex monacho Sancti Mathaei, quod coenobium apud Ninivas situm est, ad *Maipheractensem seu Tagritensem Episcopatum evectus* (t. II, p. 237). A la page 455, Assémani dit au contraire: Floruit et Jacobus, qui et severus . . . *episcopus in coenobio Mathaei.*

appui. Nous avons parlé ailleurs de Jacques de Tagrith, (nous lui conservons encore ce nom malgré l'impropriété du terme), et nous en avons parlé comme du plus célèbre grammairien de l'*École mixte*, c'est-à-dire de cette *École syrienne*, qui, fondant ensemble les traditions Nestoriennes et les traditions Jacobites, rapprocha insensiblement les deux courants grammaticaux, existant dans la littérature araméenne. Nous nous exprimions ainsi: „Jacques de Tagrith, qui „appartient au *Occidentaux* par ses croyances et par quelques „unes de ses idées, se rapproche néanmoins beaucoup plus des „*Orientaux* par ses opinions grammaticales. Voilà pourquoi le „célèbre primat Bar-Hébréus comprend toujours sous la dénomination „d'*Orientaux*, non seulement les Nestoriens mais encore les Jacobites établis au delà de l'Euphrate et du Tigre<sup>1)</sup>.“ Or, tout cela trouve sa confirmation dans la vie de Jacques telle qu'elle nous est racontée par Bar-Hébréus. — Voici, en effet, ce que nous apprend cette vie. — Jacques étudia d'abord la grammaire et la dialectique; mais, circonstance étrange, il eut pour maître un Nestorien, juste celui-là même qui est, à bon droit, considéré comme le plus célèbre grammairien de la secte. C'est là un fait caractéristique, parce qu'il nous montre que les antipathies et les haines religieuses entre les sectes orientales étaient entrées, dès-lors, dans une voie d'apaisement, et il nous explique comment nous rencontrons, dans quelques écrivains Jacobites, des théories scientifiques qui avaient paru jusqu'à ce moment propres aux Nestoriens. Voilà donc une page d'histoire qui éclaire merveilleusement ce que nous avons dit ailleurs de la formation et des développements de l'*École mixte* chez les Syriens<sup>2)</sup>.

Jacques ayant terminé ses premières études au couvent de Beith-koḳé, près d'Arbils, sous la direction de Iouḫanan Bar-Zú'bi, passa à l'école de Camal-Eddin, philosophe Mossouliote, unique de son temps, et termina ses études philosophiques sous ce maître renommé. C'est probablement à la fin de son éducation littéraire et scientifique, après avoir terminé complètement ses études, telles qu'on les faisait alors chez les Syriens, qu'il entra au couvent de Mar-Mathai et qu'il y fit profession de la vie religieuse. C'était un lieu célèbre que ce couvent<sup>3)</sup>; sa fondation remonte

1) *Journal asiatique* 1872, I, p. 311. 2) *Journal asiatique* 1872, I, 309—312, 437. 3) Voir Badger, *The Nestorians and their Rituals*. Ce missionnaire, qui visita ce couvent en 1847, le décrit de la manière suivante: „We „spent two days at the convent of Mar Mathai, generally known as Sheikh „Matta, situated near the summit of Jabal Makloob, and about four hours ride „from the town. Rich visited this part in 1820, but since then the convent „has undergone a great change . . . the Monastery was attacked by the coor- „dish pasha of Rawandooz, whose soldiers defaced or destroyed most of the in- „scriptions, expelled the resident monks, and plundered all the church property. „The ascent to the convent is over a steep and rugged road leading through a

assez haut dans l'antiquité et le rôle qu'il a joué chez les Chrétiens jacobites a été toujours important. Mais, à l'époque dont nous parlons, son rôle était prépondérant parmi les Monophysites orientaux. Tout ce que cette fraction de l'Eglise syrienne comptait de plus marquant y envoyait ses fils pour qu'ils y fussent élevés dans les sciences sacrées et profanes; c'était une université monophysite, une école de littérature, une pépinière d'écrivains et d'évêques. Le monastère était placé sous la direction immédiate d'un évêque, privilège qu'il partageait seulement avec le couvent de Quarthamin.

Jacques, on le voit par sa vie, n'était pas un homme sans littérature. Il avait reçu une éducation brillante pour son temps et pour son pays; et c'est probablement à ses connaissances qu'il dut d'être élevé d'abord à l'Episcopat, pour être placé ensuite à la tête du couvent qu'il avait illustré. Le patriarche faisait grand cas de sa personne et de ses lumières; il voulut le voir et Jacques mourut précisément en se rendant auprès de lui <sup>1)</sup>.

Jacques est le plus remarquable des écrivains sortis de Mar-Mathaï, au moins parmi ceux connus jusqu'à ce jour. Assémani a analysé sommairement son *Livre des trésors*, espèce d'Encyclopédie et de Somme théologique assez semblable à celle que St. Thomas d'Aquin écrivit quelques années plus tard en Occident <sup>2)</sup>. Il serait à désirer qu'on retrouvât quelques-uns de ses ouvrages, dont nous connaissons le titre, par exemple, son *explication des offices ecclésiastiques*. Quant à ses Dialogues, ils nous sont conservés dans un manuscrit du Musée Britannique et il en existe même deux autres exemplaires en Allemagne. C'est aussi une Encyclopédie ou une Somme que ces Dialogues, mais une encyclopédie scientifique, où l'auteur, sous forme de demandes et de réponses, traite à peu près de toutes les sciences profanes: Grammaire, Rhétorique, Poétique, Philosophie, Lexicographie, Astronomie, tout s'y trouve, tout s'y mêle même un peu. Il n'y a pas jusqu'à la Musique qui n'y figure: Jacques lui consacre un chapitre d'observations générales.

Voici l'analyse sommaire du volume d'où nous avons extrait les passages qu'on lira bientôt. Dans le premier traité (1—33<sup>b</sup>)

„deep defile, wich it took us forty minutes to accomplish from the valley „below. We found the building deserted, and entirely destitute of gates or doors. „A row of delapidated apartments surround a triple court, at the end of wich „is the church, a very substantial edifice, differing little in its internal arrange- „ment from that already described at Mar Behnam, and above this is a small „chapel dedicated to the Blessed virgin. We found the following epitaph in „*carshooni* (s. c. Arabic written in Syriac characters), over the remains of „Gregory Bar Hebraeus and his brothers, who are buried in the *Beith Kad- „seyhe*, to the north of the sacarium.“ (Page 96—97.) 1) Voir Bar-Hébréus et Assémani, *Bib. Orient.* II, 455. 2) Assémani, *ibid.* p. 237—242 et t. I, p. 585, cod. I, *Beracensis* in fo. 467.

l'auteur parle de la grammaire. Nous avons cité ailleurs <sup>1)</sup> quelques fragments de cette partie, et on en lira la fin un peu plus loin, à cause de quelques observations que l'auteur émet incidemment sur la poésie. Le second traité (33<sup>b</sup>—64<sup>a</sup>) roule sur la Rhétorique; le troisième sur la Poétique (métrique et style figuré 64<sup>a</sup>—82); le quatrième sur le discours. Mais il faut bien dire que, sous ce titre, Jacques trouve moyen de parler un peu de tout, de Lexicographie, de Philosophie, de Théologie etc. (82—155<sup>b</sup>). Le second livre comprend deux traités. Le premier est intitulé **مَدَائِدُ** (155<sup>b</sup>—184<sup>b</sup>) et le second **فِي الْمَقَامَاتِ** (184<sup>b</sup>—230<sup>b</sup>). Il y aurait là des choses utiles à faire connaître, notamment ce qui a rapport à la Lexicographie. Ceux qui s'occupent de cette branche des études araméennes y recueilleront plus d'un épi de quelque valeur. C'est au traité troisième du livre premier qu'appartiennent les fragments qu'on va lire. Nous l'avons déjà dit: on ne connaît pas de traité de Métrique plus ancien et composé par un écrivain plus érudit; ce traité mérite donc, à ce double titre, de fixer notre attention et on ne pourrait mieux inaugurer une étude sur la poésie chez les Syriens, qu'en entreprenant la publication de ces pages relatives à la versification.

Nous avons ajouté au texte un essai de traduction, dans laquelle nous avons tâché de rendre plutôt l'idée que le sens rigoureux de mots. Aurons-nous réussi partout à pénétrer la pensée de l'auteur? Nous n'avons pas cette prétention; mais d'autres profiteront de nos efforts et arriveront peut-être, en se servant de notre travail, à éclaircir les endroits qui nous ont paru obscurs.

Ne pouvant publier le texte en regard de la traduction, à cause de la petitesse du format adopté, nous donnerons d'abord la partie qui précède les exemples cités par l'auteur, vu que les exemples ne peuvent être séparés de la traduction. Quant aux considérations par lesquelles Jacques termine son traité, nous avons renvoyé le texte syriaque après la traduction. De cette manière, les personnes qui voudront se contenter de la version pourront la lire tout d'un trait, sans avoir à en chercher les fragments de côté et d'autre. Elle se trouve intercalée à peu près au milieu du texte original.

1) *Journal asiatique* 1872. Avril—Mai.

١) و٢) م٣) و٤) و٥) و٦) و٧) و٨) و٩) و١٠) و١١) و١٢) و١٣) و١٤) و١٥) و١٦) و١٧) و١٨) و١٩) و٢٠) و٢١) و٢٢) و٢٣) و٢٤) و٢٥) و٢٦) و٢٧) و٢٨) و٢٩) و٣٠) و٣١) و٣٢) و٣٣) و٣٤) و٣٥) و٣٦) و٣٧) و٣٨) و٣٩) و٤٠) و٤١) و٤٢) و٤٣) و٤٤) و٤٥) و٤٦) و٤٧) و٤٨) و٤٩) و٥٠) و٥١) و٥٢) و٥٣) و٥٤) و٥٥) و٥٦) و٥٧) و٥٨) و٥٩) و٦٠) و٦١) و٦٢) و٦٣) و٦٤) و٦٥) و٦٦) و٦٧) و٦٨) و٦٩) و٧٠) و٧١) و٧٢) و٧٣) و٧٤) و٧٥) و٧٦) و٧٧) و٧٨) و٧٩) و٨٠) و٨١) و٨٢) و٨٣) و٨٤) و٨٥) و٨٦) و٨٧) و٨٨) و٨٩) و٩٠) و٩١) و٩٢) و٩٣) و٩٤) و٩٥) و٩٦) و٩٧) و٩٨) و٩٩) و١٠٠)

1) Le texte suivant a été copié sur le manuscrit 21454 du Musée britannique et collationné sur un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne, coté 528 Marsh. Nous désignons le manuscrit de Londres par la lettre L et le manuscrit d'Oxford par la lettre O. Le texte commence dans le manuscrit de Londres au fo. 64 a et dans le manuscrit d'Oxford au fo. 137 a. 2) O omet le mot suivant. 3) O سهل. 4) O و١) و٢) و٣) و٤) و٥) و٦) و٧) و٨) و٩) و١٠) و١١) و١٢) و١٣) و١٤) و١٥) و١٦) و١٧) و١٨) و١٩) و٢٠) و٢١) و٢٢) و٢٣) و٢٤) و٢٥) و٢٦) و٢٧) و٢٨) و٢٩) و٣٠) و٣١) و٣٢) و٣٣) و٣٤) و٣٥) و٣٦) و٣٧) و٣٨) و٣٩) و٤٠) و٤١) و٤٢) و٤٣) و٤٤) و٤٥) و٤٦) و٤٧) و٤٨) و٤٩) و٥٠) و٥١) و٥٢) و٥٣) و٥٤) و٥٥) و٥٦) و٥٧) و٥٨) و٥٩) و٦٠) و٦١) و٦٢) و٦٣) و٦٤) و٦٥) و٦٦) و٦٧) و٦٨) و٦٩) و٧٠) و٧١) و٧٢) و٧٣) و٧٤) و٧٥) و٧٦) و٧٧) و٧٨) و٧٩) و٨٠) و٨١) و٨٢) و٨٣) و٨٤) و٨٥) و٨٦) و٨٧) و٨٨) و٨٩) و٩٠) و٩١) و٩٢) و٩٣) و٩٤) و٩٥) و٩٦) و٩٧) و٩٨) و٩٩) و١٠٠)









1) *l'omf* عقبة  
 2) *l'om* قلم  
 3) *l'om* لا  
 4) *l'om* و  
 5) *l'om* و  
 6) *l'om* و  
 7) *l'om* و  
 8) *l'om* و  
 9) *l'om* و  
 10) *l'om* و  
 11) *l'om* و  
 12) *l'om* و

1) *l'omf* L. عقبة. 2) *l'om* O. قلم. 3) *l'om* O. لا.  
 4) *l'om* O. و. 5) *l'om* O. و. 6) *l'om* O. و. 7) *l'om* O. و.  
 8) *l'om* O 140 b. 9) *l'om* O omet deux mots. 10) *l'om* O. و. 11) *l'om* L 66 a.  
 12) *l'om* O. و.





## De la Métrique.

Traité troisième du livre premier des Dialogues,  
par le même auteur.

En suivant le plan et la marche que nous nous sommes tracés, pour répondre aux sollicitations et aux instances de Votre Fraternité, nous voici arrivé à parler de la Poésie. Vous, lorsque vous lirez ces pages, vous n'oublierez pas de prier pour le plus misérable de tous les hommes, pour le pauvre Jacques, qui va traiter cette question importante, suivant la mesure de ses forces, afin de montrer les avantages qu'on peut retirer de la connaissance de la Métrique. N'est-ce pas, en effet, cet art qui apprend à orner la parole, à polir la phrase, à ciseler le discours? N'est-ce pas avec son aide qu'on parvient à repousser les attaques que de téméraires détracteurs intentent contre notre idiôme syrien? N'est-ce point par la poésie qu'on confond les personnes qui accusent notre langue d'être bornée, sans ampleur, sans souplesse, pauvre, et, en quelque façon, contrainte de mendier?

Abordons notre sujet, en procédant, suivant notre méthode, par définitions et par divisions.

*Demande première.* Qu'est-ce que la Poétique? — Nous répondons que la Poétique est l'art de disposer si harmonieusement les mots qu'on arrive à dire, par le soin avec lequel on ordonne, on combine et on arrange les expressions, plus que ne signifient les termes; et c'est par là que la Poésie charme l'esprit de ceux qui l'entendent. La Poétique diffère de la Rhétorique en ce que la première orne le discours en le resserrant, tandis que la seconde, l'embellit en prodiguant les mots.

*Demande deuxième:* En combien de parties divise-t-on la Poétique? — *Réponse:* On distingue dans la Poétique quatre parties fondamentales: premièrement la science des mètres<sup>1)</sup>, secondement la science des lettres *Av'ïatha* (Lettres sociables), qu'il faut rapprocher au commencement, à la fin et quelque fois même

1) *ܐܘܪܘܚܐ* le mètre *ܡܘܫܘܒܐ*, *ܡܘܫܘܒܐ* la métrique, [p. 9] *ܡܘܫܘܒܐ* le versificateur [p. 10]. Quelquefois le mot *ܐܘܪܘܚܐ* signifie aussi la mesure en général, ou même une mesure particulière, une partie de vers.



*Proverbes paralléliques, les Allégories, la Tragédie* et autres choses semblables. Mais ces dernières espèces sont considérées comme des dérivées et ne peuvent prendre place parmi les parties fondamentales. La Comédie est formée le plus souvent du *G'boul'ia* ou en découle. Il faut en dire autant de la parabole. Quant à l'allégorie, elle est composée de figures accumulées, car la Poésie se sert de l'éloge et du blâme qui appartient, à proprement parler, à la Rhétorique, et elle les emploie dans ses tableaux. — Il n'y a donc en tout que quatre parties dans cette science, ainsi que nous l'avons montré.

*Demande troisième:* Qu'est-ce que le vers et de quels éléments se compose-t-il? *Réponse:* On appelle vers une série de mots qui se correspondent par l'agencement de leurs syllabes, ou bien on appelle vers une série de mots sur laquelle d'autres calquent le nombre de leurs voyelles<sup>1)</sup>. De même que, quand il s'agit

1) *Des vers dans la langue Syrienne.* „Nous appelons vers ces lambeaux de phrase, dont nous avons compté et pour ainsi dire mesuré les syllabes, afin de parler avec nombre. On procède de deux manières pour mesurer les syllabes de ce que nous appelons un vers, ou bien nous les comptons suivant les mètres dans lesquels il nous plaît de chanter, et les espèces de vers sont considérablement nombreuses chez les Syriens, ainsi que nous le ferons voir plus bas, quand nous donnerons un spécimen de chaque genre, ou bien nous procédons en supputant les longues et les brèves, et voilà pourquoi nous allons faire connaître quelles sont les voyelles longues, ou brèves et comment on les distingue“.

ܡܘܠܐ ܡܘܩܩܡܐ ܘܒܥܝ ܡܘܩܩܡܐ.

ܕܥܘܪ ܡܘܩܩܡܐ ܡܘܩܩܡܐ ܕܒܘ ܕܘܪ ܡܘܩܩܡܐ ܡܘܩܩܡܐ ܕܘܪ.

ܡܘܩܩܡܐ ܕܥܘܪ ܡܘܩܩܡܐ ܕܘܪ ܡܘܩܩܡܐ ܕܥܘܪ ܡܘܩܩܡܐ ܕܘܪ.

C'est ainsi que Pierre Métoscite, dans sa grammaire *manuscrite*, commence un traité sur la versification (*Ms. de la Biblioth. du Vatican* 435, p. 168). Assémani dit plus simplement: „Le vers est une proposition dont les voyelles sont soumises à un nombre déterminé. On en compte deux genres, le vers *simple* qui se divise en trois espèces et comprend le mètre de Saint Jacques, le mètre de St. Ephrem, le mètre de Mar-Balaï, et le vers *composé* dont les

d'une chose quelconque, il est impossible de la concevoir sans la matière et la forme, de même dans les mots, les éléments ne peuvent se constituer, sans qu'à la matière préexistante vienne s'ajouter la forme qui façonne. C'est pourquoi il nous faut apprendre, avant tout, ce que c'est que la matière, la forme et le moule (*Mouniti*). La matière, c'est-à-dire, l'élément préexistant des vers, est la syllabe et voici comment nous le démontrons. De même, en effet, que des sons simples joints aux consonnes servent de matière à la syllabe; de même, dans les mots, dans les verbes et dans les phrases, les syllabes, qui les composent, jouent-elles le rôle de la matière. Des versets qui se trouvent égaux les uns aux autres, sous le rapport du nombre des syllabes, forment un vers et la première syllabe sert à déterminer la seconde et la troisième. Elle ne comprend qu'un repos, c'est-à-dire, qu'une percussion ou syllabe, comme le mot  $\text{نُوش}$  *nosch*. Si on la redouble, on obtient alors deux syllabes, comme dans le nom  $\text{نُوشُو}$  *noscho*. De même que toute unité ajoutée à deux produit le nombre trois, de même encore une syllabe ajoutée à deux autres engendre une expression trisyllabique, comme dans l'appellatif  $\text{نُوشُوْنُوشُو}$ . De même enfin deux syllabes ajoutées à deux syllabes produisent un terme de quatre syllabes, par exemple, le qualificatif  $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$ . Une paire de syllabes, ajoutée au nombre impair trois, produit dans les noms ceux de cinq syllabes, comme  $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$ . C'est par ces cinq syllabes qu'est compté et mesuré tout le discours, et, quiconque se sert des expressions du langage ordinaire ne peut sortir du nombre de cinq syllabes, dont nous avons parlé. Cependant les Syriens Orientaux admettent des qualificatifs de six syllabes, comme  $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$ , etc.; par ce que, à l'exemple des Arabes et des Grecs, ils tolèrent des modifications dans le nombre des repos <sup>1)</sup>.

„espèces sont nombreuses  $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$   
 $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$ .  $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$   $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$   
 $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$   $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$   $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$   
 $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$ “ (Ms. de la Biblioth. de Vatican 389,  
 vers le milieu).

1) Je lirais volontiers  $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$  pour  $\text{نُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُوْنُوشُو}$ . On voit par ce que dit notre auteur, que le *Marhtana* et le *M'hagh'iana* sont d'origine nestorienne, ainsi que nous l'avons montré ailleurs (*Syriens Orient. et Occident. Journal Asiat.* 1872, 1. p. 354).

La forme est ce qui donne une apparence à la matière, en s'unissant à elle; de même que, avec de la paille et de la boue, on fabrique de la brique; de même que, à l'aide du moule du fondeur et de l'or fondu, on façonne, on coule une mule et quelquefois un homme, de même, la forme, en s'ajoutant à la matière, fait de la phrase un vers.

*Demande quatrième:* Combien y a-t-il d'espèces primitives de vers?

*Réponse:* En combinant de diverses manières ou en redoublant les cinq syllabes dont nous venons de parler, nous formons et constituons quatre espèces de mètres. Voici comment tout vers est employé par le poète à un nombre pair ou impair de syllabes; ou bien il a les deux à la fois, ou bien encore, les termes à syllabes paires précèdent les termes à syllabes impaires ou bien c'est le contraire qui a lieu: les mots à syllabes impaires précèdent et les mots à syllabes paires viennent à la fin. De là quatre genres de vers: 1<sup>o</sup> ceux qui sont composés de termes à syllabes paires, 2<sup>o</sup> ceux qui ont des mots à syllabes impaires, 3<sup>o</sup> ceux où les termes à syllabes impaires précèdent les termes à syllabes paires; 4<sup>o</sup> ceux au contraire où les termes à syllabes paires précèdent les termes à syllabes impaires. A la première catégorie appartiennent les vers composés de mots à deux ou à quatre syllabes répétées une ou plusieurs fois; à la seconde ceux qui sont composés de mots de trois ou de cinq syllabes. A la catégorie des vers composés de mots à syllabes paires combinés avec des mots à syllabes impaires appartiennent les vers où un mot de deux syllabes en précède d'autres qui en ont une ou trois; où un mot de quatre en précède d'autres qui en ont trois ou cinq, que cela ait lieu une ou plusieurs fois. Dans les vers formés de mots à syllabes impaires combinés avec des mots à syllabes paires, on obtient des combinaisons contraires aux précédentes, c'est-à-dire, que trois syllabes se combinent avec deux, et cinq avec quatre. Mais dans ces deux dernières catégories, toutes les fois que le nombre des syllabes est le même la mesure ne change pas, l'*Eskima* seul varie, ainsi qu'on le montrera dans la suite.

*Demande cinquième:* En combien d'espèces se divise chacun de ces genres?

*Réponse:* Le premier genre, composé des éléments qui servent de base au mètre, est affecté aux sujets peu solennels et se divise en trois espèces, résultant chacune des éléments primordiaux de tout vers. Une syllabe unie à deux forme le vers de trois. Deux unies à deux forment le vers de quatre et deux unies à trois celui de cinq.

Le second genre se divise en cinq espèces, dont voici la génération: En redoublant le vers de trois syllabes on obtient la première espèce de ce genre, c'est-à-dire, le vers de six syllabes. Si on l'ajoute au vers de quatre syllabes on a celui de sept. Le



Nous allons éclaircir par des exemples tout ce qui vient d'être dit, afin qu'on comprenne bien la forme des vers. Prenons pour exemples quelques uns de nos vers; d'abord, des vers de trois syllabes:

رَهِ حَينَا .

فَينَا دَلَا .

وَلَحَينَا .

حَينَا لَاحَينَا .<sup>1)</sup>

„Seigneur, ayez pitié de moi et de ma méchanceté, et répondez-moi.“

Ensuite des vers de quatre syllabes (رَهِ حَينَا دَلَا):

حَينَا حَينَا حَينَا .

وَحَينَا حَينَا .

بَينَا سَينَا .<sup>2)</sup>

بَينَا حَينَا .

„Seigneur bon et miséricordieux, purifiez de ses péchés Jacques, votre serviteur.“

Puis des vers de cinq syllabes (رَهِ حَينَا دَلَا حَينَا):

حَينَا لَاحَينَا حَينَا .<sup>3)</sup>

لَاحَينَا حَينَا حَينَا حَينَا .

وَلَاحَينَا حَينَا حَينَا .

حَينَا حَينَا حَينَا .

„Seigneur, ne me corrigez point dans votre colère, je vous en supplie. Ne me reprenez point dans votre fureur, ô Vous qui êtes bon et miséricordieux.“

Enfin des vers de six syllabes (رَهِ حَينَا دَلَا حَينَا حَينَا):

لَاحَينَا حَينَا حَينَا حَينَا .

حَينَا حَينَا حَينَا حَينَا .

1) O حَينَا . 2) O سَينَا سَينَا حَينَا حَينَا . 3) O لَاحَينَا حَينَا حَينَا حَينَا .  
4) O 143 a.

١) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ .

ولا دارا لا دارا .

„O Seigneur infini en miséricorde, répondez à votre serviteur „dans son angoisse. Délivrez-le aujourd'hui, afin qu'il ne se perde pas“.

Cette dernière espèce, nous ne devons pas le laisser ignorer, admet trois autres variétés, en se formant de deux syllabes répétées trois fois, ou de deux combinées avec quatre, ou de quatre combinées avec deux. C'est pourquoi la forme des éléments varie, quoique le mètre demeure toujours le même. On distingue ces variétés, soit quand on les récite, soit quand on les entend réciter, par ce que le nombre des syllabes d'où résulte l'unité du mètre est le même. Cependant il y a des modifications dans les repos 2).

Voici un exemple de vers de sept syllabes (٢٠٠٠٠٠٠) :

١) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ .

٢) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ .

١) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . ٢) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ .

٣) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . ٤) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . ٥) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . ٦) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . ٧) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ .

a) L 67 a. b) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . c) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . d) ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ .

est répété dans L — O lit ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . e) O omet ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ . f) L ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ .

g) W. Wright, Catalogue of Syriac Mss. in the British Museum, II, 614.

615. ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ , forme en général, a divers sens. ٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ .

٢٠٠٠٠٠٠ ١) ٢٠٠٠٠٠٠ , forme, nature des lettres associables. — Il indique aussi les diverses

formes que peut avoir un vers de même mesure, par exemple un vers de

douze syllabes. Il se prend pour le terme générique espèce, au sens philoso-

phique: espèces de vers, de mètres, etc.



وناا زوم ص انا. <sup>1)</sup>  
 وناا زوم ص انا.  
 وناا زوم ص انا.  
 وناا زوم ص انا.  
 وناا زوم ص انا. <sup>2)</sup>  
 وناا زوم ص انا. <sup>3)</sup>  
 وناا زوم ص انا.  
 وناا زوم ص انا.  
 وناا زوم ص انا. <sup>4)</sup>  
 وناا زوم ص انا. <sup>5)</sup>  
 وناا زوم ص انا.  
 وناا زوم ص انا.  
 وناا زوم ص انا.

„Ah! que j'ai eu peur de me séparer d'un frère et d'un ami!  
 „Car c'est bien là ce que doit craindre l'homme, tant qu'il vit dans  
 „le temps, si inconstant dans ses promesses. Il n'y a pas, pour  
 „les blessures que le temps inflige, de médecin comparable à la  
 „fermeté du cœur. Le temps nous sépare après les conversations  
 „d'une année ou d'un moment, car ses révolutions sont sans pitié.  
 „Disons au temps: Agis quand tu voudras, car, étant toujours sur  
 „nos gardes nous nous présenterons à ton arrivée“<sup>6)</sup>.

Cette espèce de vers admet aussi trois variétés de forme,  
 quoique le mètre demeure le même, par la combinaison de trois  
 syllabes avec quatre, ou par celle de quatre avec trois, ou par  
 celle de deux avec trois et avec *trois*<sup>7)</sup>.

1) O زوم ص انا.    2) O انا زوم ص انا.    3) L وناا زوم ص انا.  
 4) O 143 b.    5) O وناا زوم ص انا.    6) Nous doutons d'avoir bien saisi le sens de  
 cette strophe.    7) وناا زوم ص انا.

Exemple de vers de huit syllabes (القصيدة الثمانية):

ما ربحنا من سوسنا .  
 1) ولما نلنا من حنا .  
 ما نلتنا من طابنا .

„Le désir et la joie que renouvelle toujours en moi votre vue consolante, rallument mes flammes. Et voici cependant que la douleur et la tristesse s'emparent de moi. Mon corps languit d'ennui; je m'affaiblis et perds la force de parler, par excès de désir“.

Exemple de vers de neuf syllabes (القصيدة التسعة):

ما نلتنا من طابنا .  
 ما نلتنا من طابنا .  
 ما نلتنا من طابنا .  
 ما نلتنا من طابنا .

„Notre temps, amer entre tous, nous ressemble (ainsi parlait un homme sage et véridique), car il élève et humilie, il éprouve la volonté et il fait sombrer tous les hommes dans le creuset de l'épreuve“.

ما نلتنا من طابنا .  
 ما نلتنا من طابنا .

1) O لسا .      2) O لسا pour لسا .      3) O en marg. لسا  
 ما نلتنا من طابنا .      4) O نلتنا .      5) O نلتنا pour نلتنا .

Vers de dix syllabes (ܕܚܘܫܐ ܕܥܫܪܐ):

ܡܢܐܝܐ ܗܘܐ ܨܘܚܐ ܕܒܢܐ ܕܚܘܫܐ. <sup>1)</sup>

ܚܘܫܐ ܗܘܐ ܨܘܚܐ <sup>2)</sup> ܗܘܐ ܨܘܚܐ ܕܚܘܫܐ. <sup>3)</sup>

ܗܘܐ ܨܘܚܐ <sup>4)</sup> ܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ.

ܕܚܘܫܐ ܗܘܐ ܨܘܚܐ ܕܚܘܫܐ.

„Précieux est l'ami fidèle au moment de l'adversité. Com-  
plais-toi dans son amour plus que dans le parfum de la rose.  
Quant à celui qui dédaigne son ami, au moment du péril, sa  
faute est à jamais impardonnable“.

Vers de onze syllabes (ܕܚܘܫܐ ܕܥܫܪܐ ܕܗܘܐ):

ܗܘܐ ܨܘܚܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ

ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ

„O sage, quand tu aperçois ta tête blanchir, comprends et  
sache que ton voisin ensevelira ton corps. Fortifie-toi, car ton  
fils te perdra et gardera les possessions et les biens qu'il t'aura  
ravis. N'accorde pas à ton corps ses désirs, sans quoi il se ré-  
voltera, et, comme un taureau furieux, il te transpercera“.

Vers de douze syllabes (ܕܚܘܫܐ ܕܥܫܪܐ ܕܗܘܐ ܕܗܘܐ):

ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ

1) O répète deux fois cette strophe, à la fin de 143 b et au commencement  
de 144 a. 2) O ܗܘܐ. 3) L ܗܘܐ ܨܘܚܐ ܕܚܘܫܐ. 4) L ܚܘܫܐ ܕܚܘܫܐ  
ܕܚܘܫܐ. 5) L ܗܘܐ ܨܘܚܐ.





„Au commencement des jours malheureux du trouble, de l'agitation et de la honte, les sots, les paresseux, les hommes vils, mais superbes, posséderont la puissance; ou bien ce seront des lois, des constitutions et des décrets corrompus qui porteront au pouvoir les gens vils, souillés, coupables et sots“.

Vers de seize syllabes (𐤒 𐤗𐤁𐤓𐤋𐤍):

𐤒 𐤗𐤁 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤔<sup>1)</sup> 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕  
 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕

„Celui qui creuse un puits ou une fosse pour tendre un mauvais piège à son voisin, tombera dans le trou qu'il a creusé, pendant que son voisin échappera à sa méchanceté. Celui qui bénit son prochain en face et qui prie pour lui, tant qu'il lui plaît, ne diffère aucunement de celui qui attaque et maudit qui-conque le hait. Celui encore qui répond à l'insensé, suivant sa folie, ne diffère point de lui, puisqu'il l'irrite par ses actes et par sa conduite“.

Vers de dix-sept syllabes (𐤒 𐤗𐤁𐤓𐤋𐤍):

𐤒 𐤗𐤁 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕  
 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕 𐤗𐤓𐤗 𐤗𐤕

„Lisez les Livres avec soin, car ils vous communiqueront l'intelligence vraie des choses. Repaissez votre esprit dans les prairies des Livres Saints et vous trouverez toute sagesse. Tous

1) 𐤗𐤓𐤗. 2) 𐤗𐤓𐤗 145 b. 3) 𐤗𐤓𐤗.

„les secrets vous seront révélés et vous apprendrez les mystères  
 „de toutes les sciences. Déjà la voie vous a été tracée par les  
 „anciens qui l'ont parcourue. Attachez-vous à leurs traces, et  
 „vous arriverez sans obstacle là où ils sont parvenus“.

Vers de dix-huit syllabes (تتلا):

وَذِيْمٌ مِّنْ اَوْلَادِهِمْ اَلَّذِيْنَ اَعْتَمَدَ عَلَيْهِمْ اَلْمَدِيْنَةُ

وَذِيْمٌ مِّنْ اَوْلَادِهِمْ اَلَّذِيْنَ اَعْتَمَدَ عَلَيْهِمْ اَلْمَدِيْنَةُ

„Celui qui fuit les disputes habite dans des ports paisibles  
 „et tranquilles. Celui qui s'éloigne du mal, des disputes et des  
 „lutttes trouvera le repos“.

Vers de dix-neuf syllabes (تتلا):

اَوْ اَمْرًا مِّنْ اَمْرٍ اَوْ اَمْرًا مِّنْ اَمْرٍ اَوْ اَمْرًا مِّنْ اَمْرٍ

اَوْ اَمْرًا مِّنْ اَمْرٍ اَوْ اَمْرًا مِّنْ اَمْرٍ اَوْ اَمْرًا مِّنْ اَمْرٍ

„O Enfant, qui as aimé et chéri l'impétuosité bouillante d'une  
 „molle jeunesse, regarde dans la tombe, vois-y ta propre personne  
 „et reproche-toi ce que tu as fait“.

Vers de vingt syllabes (تتلا):

سَمِعْتُ قَتْلًا وَتَلَا وَتَلَا وَتَلَا وَتَلَا وَتَلَا وَتَلَا

„Douce sont les paroles trompeuses et mensongères des  
 „hommes fourbes; mais, quand on les prend pour les examiner,  
 „elles s'évanouissent comme des eaux qu'on a répandues. Il vaut  
 „mieux écouter les paroles même piquantes d'un maître intelligent  
 „et sage, que celles d'un méchant fripon ou d'un sot, quand bien  
 „même elles seraient agréables“.

Nous avons donné en passant ces exemples des dix-huit espèces  
 de mètre, afin de seconder les efforts de quiconque veut connaître  
 les genres de poésie. Mais il est nécessaire de savoir que les  
 vers sont simples comme ceux que nous venons de donner, ou  
 bien redoublés.

*Demande sixième*: Qu'est-ce que le vers redoublé, et comment  
 diffère-t-il du vers simple?

1) O حعل. 2) O 146 a. 3) O وريصلاب. 4) L استبال.

*Réponse:* On appelle vers redoublé celui qui admet une césure au milieu des éléments, aussi bien par le point qu'on y place que par le sens. Alors il se compose de deux hémistiches égaux ou inégaux, reliés à la fin par les *Av'iatha*. Ce mètre diffère du simple; car, quoique celui-ci admette un repos à la fin de ses pieds, pour plaire par le rythme à l'auditeur, ce repos ne va pas cependant jusqu'à autoriser l'interposition du *Passouqua*. Le sens n'est pas différent et c'est pourquoi chaque vers adhère à celui qui précède par la prononciation comme par le sens. On se borne à arrêter légèrement la voix pour produire l'effet harmonique dont nous avons parlé. D'ailleurs, dans les vers un peu longs, le lecteur ne peut soutenir sa voix, sans prendre de temps en temps le repos qu'exige la nature. C'est ainsi, du reste, qu'un jardinier fatigué et tirant de l'eau d'un puits profond, avec un sceau, sent le besoin de reposer ses bras pour renouveler un moment ses forces épuisées. Comme exemple, nous citerons un vers double de six syllabes, c'est-à-dire, composé de deux fois trois syllabes; soit le suivant <sup>1)</sup>:

1)  $\text{ܐܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$   
 $\text{ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$   
 $\text{ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$   
 $\text{ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$

$\text{ܐܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$  <sup>b)</sup>

$\text{ܕܡܫܝܚܐ}$

$\text{ܐܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$  <sup>c)</sup>

$\text{ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$

$\text{ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$

$\text{ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$  <sup>d)</sup>

$\text{ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$

$\text{ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ}$  <sup>e)</sup>

a) O  $\text{ܐܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܐ}$ . b) L  $\text{ܐܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܐ}$ . c) O 146 b. d) L 67 b.

e) O  $\text{ܐܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܐ}$ .

٥ هه نهنا : ننه دد .  
 ٥ هه نهنا : ننه دد .  
 ٥ هه نهنا : ننه دد .  
 ٥ هه نهنا : ننه دد .  
 ٥ هه نهنا : ننه دد .  
 ٥ هه نهنا : ننه دد .  
 ٥ هه نهنا : ننه دد .

„Seigneur, ayez pitié de moi et inclinez votre oreille à mes supplications. Exaucez tout de suite ma méchanceté et ne me rejetez pas. Non, ne rejetez pas l'œuvre de vos mains, Vous qui êtes plein de miséricorde, Vous qui êtes un Père plein de pitié“.

Voici encore un autre exemple de vers où trois syllabes sont combinées avec sept <sup>2)</sup>:

٥ هه نهنا : ننه دد .  
 ٥ هه نهنا : ننه دد .

„J'ai peur de tomber quand j'aime; je tremble de m'allanguir „en m'attachant“.

٥ هه نهنا : ننه دد .  
 ٥ هه نهنا : ننه دد .

f) O ٥ هه نهنا . g) O ٥ هه نهنا . h) O 147 a . i) O ٥ هه نهنا .  
 1) O ٥ هه نهنا . 2) O ٥ هه نهنا . 3) O ٥ هه نهنا .

اهل ازا حترم. واحنا فنبعا صعبسلا انا <sup>1)</sup> فعبعسلا مع انا  
 دفسلا. انا <sup>2)</sup> فعبعسلا انا. صعبسلا انا <sup>3)</sup> فعبعسلا انا  
 ومننا صعبسلا. انا <sup>4)</sup> فعبعسلا انا. انا  
 صعبسلا <sup>5)</sup> انا. انا <sup>6)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>7)</sup> انا <sup>8)</sup> فعبعسلا انا <sup>9)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا. انا <sup>10)</sup> فعبعسلا انا <sup>11)</sup> فعبعسلا انا.

عالا عجبنا احنا صعبسلا وولا صعبسلا انا صعبسلا  
 صعبسلا.  
 فوسا. انا <sup>12)</sup> فعبعسلا انا <sup>13)</sup> فعبعسلا انا  
 انا <sup>14)</sup> فعبعسلا انا <sup>15)</sup> فعبعسلا انا <sup>16)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>17)</sup> فعبعسلا انا <sup>18)</sup> فعبعسلا انا  
 انا <sup>19)</sup> فعبعسلا انا <sup>20)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>21)</sup> فعبعسلا انا <sup>22)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>23)</sup> فعبعسلا انا <sup>24)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>25)</sup> فعبعسلا انا <sup>26)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>27)</sup> فعبعسلا انا <sup>28)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>29)</sup> فعبعسلا انا <sup>30)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>31)</sup> فعبعسلا انا <sup>32)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>33)</sup> فعبعسلا انا <sup>34)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>35)</sup> فعبعسلا انا <sup>36)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>37)</sup> فعبعسلا انا <sup>38)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>39)</sup> فعبعسلا انا <sup>40)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>41)</sup> فعبعسلا انا <sup>42)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>43)</sup> فعبعسلا انا <sup>44)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>45)</sup> فعبعسلا انا <sup>46)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>47)</sup> فعبعسلا انا <sup>48)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>49)</sup> فعبعسلا انا <sup>50)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>51)</sup> فعبعسلا انا <sup>52)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>53)</sup> فعبعسلا انا <sup>54)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>55)</sup> فعبعسلا انا <sup>56)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>57)</sup> فعبعسلا انا <sup>58)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>59)</sup> فعبعسلا انا <sup>60)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>61)</sup> فعبعسلا انا <sup>62)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>63)</sup> فعبعسلا انا <sup>64)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>65)</sup> فعبعسلا انا <sup>66)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>67)</sup> فعبعسلا انا <sup>68)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>69)</sup> فعبعسلا انا <sup>70)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>71)</sup> فعبعسلا انا <sup>72)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>73)</sup> فعبعسلا انا <sup>74)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>75)</sup> فعبعسلا انا <sup>76)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>77)</sup> فعبعسلا انا <sup>78)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>79)</sup> فعبعسلا انا <sup>80)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>81)</sup> فعبعسلا انا <sup>82)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>83)</sup> فعبعسلا انا <sup>84)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>85)</sup> فعبعسلا انا <sup>86)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>87)</sup> فعبعسلا انا <sup>88)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>89)</sup> فعبعسلا انا <sup>90)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>91)</sup> فعبعسلا انا <sup>92)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>93)</sup> فعبعسلا انا <sup>94)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>95)</sup> فعبعسلا انا <sup>96)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>97)</sup> فعبعسلا انا <sup>98)</sup> فعبعسلا انا  
 صعبسلا <sup>99)</sup> فعبعسلا انا <sup>100)</sup> فعبعسلا انا

1) O انا مع انا فعبعسلا O 2) صعبسلا. 3) O omet  
 ce passage. 4) O 147 b. 5) O انا. 6) L 69 a. 7) O omet  
 le dolath. 8) O انا. 9) O صعبسلا. 10) O انا.  
 11) O 148 a.  
 Abhandl. d. DMG. VII. 2.







1) *l. l. l. l.* 2) *l. l. l. l.* 3) *o. m. e. t.* 4) *o. 150 a.*  
 5) *l. 70 a.* 6) *o. m. e. t.* 7) *l. l. l. l.* 8) *o. 150 b.*  
 9) *o. l. l. l. l.*

1) *l. l. l. l.* 2) *l. l. l. l.* 3) *o. m. e. t.* 4) *o. 150 a.*

5) *l. 70 a.* 6) *o. m. e. t.* 7) *l. l. l. l.* 8) *o. 150 b.*

9) *o. l. l. l. l.*





1) *seul*. 2) *seul*. 3) *seul*. 4) *O 152 a.* 5) *L 70 b.*  
 6) *O seul*. 7) *O seul*. 8) *L 70 a.* 9) *O 152 b.*

1) *O seul*. 2) *O seul*. 3) *O seul*. 4) *O 152 a.* 5) *L 70 b.*  
 6) *O seul*. 7) *O seul*. 8) *L 70 a.* 9) *O 152 b.*



واهبلا: دمال. <sup>1)</sup> عيال. خلا. بلا. فلا. بولا. مامح.  
 فومب. <sup>2)</sup> عسبال. عسبال <sup>3)</sup>  
 عبالا. اهلح وبقم دلالا لخبوا. دعببالا هتبع.  
 دلام <sup>4)</sup> اهلح وديوا ه. د. سد. اب ازا. ازا. فوا. فوا.  
 خاز. لاوز. <sup>5)</sup> لاوز. <sup>6)</sup> [مبالع عسبال بلا ونا فغا  
 خلا ناع ابع] \*  
 عبالا ه. ح فلام فلي ه وبعلا لسبحه فلي ه و ه اة  
 عبالا. اة مفساك. و عبالا فغ. اب اهلح. افاها ه اة ه.  
 دالاب اهداب. فبالا. نبال مبالا حيا. و مفساك ه. اب  
 اهلح رحتوم. حنتوم. اجتوم و موموم. دلتوموم. دالاب  
 عبالا سبالا. عبالا. عبالا. اهبلا \*  
 اهدابا. اهلح ولاقاب هلكا احم مبالا مبالا ه اة ه.  
 سبالا ه هبالا. دبال [مفساك <sup>7)</sup> لخبوا اب اهلح. مبالا.  
 مبالا مبالا <sup>8)</sup> مبالا مبالا مبالا مبالا مبالا. مبالا. فبالا.  
 فبالا. بلالا. بلالا. مبالا. مبالا. مبالا. مبالا.  
 مبالا. مبالا. مبالا. مبالا. مبالا. مبالا. <sup>9)</sup> مبالا مبالا مبالا  
 مبالا مبالا مبالا مبالا. <sup>10)</sup> مبالا مبالا مبالا مبالا مبالا مبالا.  
 مبالا. مبالا مبالا مبالا. <sup>11)</sup>  
 اهدابا. دلام اهلح و دالاب لسه و بقم ه <sup>12)</sup> عبالا

1) O omet le mot précédent. 2) O مومب. 3) O 153 b. 4) L  
 اهدابا. 5) L اواز. 6) O seul. 7) O seul. 8) O 154 a.  
 9) O contient seul les trois mots suivants. 10) L 71 b. 11) O omet le  
 mot précédent. 12) O مومب.





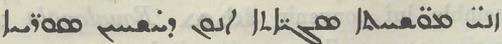
Il faut nous créer une forme ou un moule, au moyen duquel nous puissions constituer régulièrement nos vers, en suivant la bonne règle. En la cherchant nous trouverons le rythme propre à n'importe quelle espèce de vers nous aurons choisie. Ensuite, nous formerons notre plan et nous disposerons nos idées. Tout d'abord, nous essaierons notre poésie sur la forme comme sur un moule. Si vous connaissez la *Métrique* vous n'avez qu'à suivre exactement les règles dans votre composition. Si, au contraire, vous ne la connaissez pas, revenez aux éléments, aux syllabes et enlevez ce qu'il y a de trop, ce qui embarrasse, si vous le découvrez, comme aussi, comblez les vides s'il en est demeuré. Quand on a trouvé un rythme déterminé on n'a qu'à y plier chaque pensée comme à la mesure parfaite des vers. Ne le possède-t-on pas? Il faut s'en fabriquer un, en imitant les autres, ou en le construisant sur les rythmes de ceux qui ont passé pour réussir dans cet art. Par ce moyen nous arriverons à faire des vers, ni trop longs, ni trop courts. Voyez, au besoin, si le rythme adopté exige bien tous les éléments des vers, et puis, construisez sur le premier vers toute votre pièce en ornant avec élégance chaque strophe, qu'il y en ait une, deux ou plusieurs.

*Demande huitième:* A quel chiffre peuvent s'élever chez nous les diverses espèces de vers avec toutes leurs variétés de forme?

*Réponse:* Voici quelle en est la somme: D'abord, il faut compter les dix-huit mètres simples, et, comme on peut les redoubler ou les accoupler aux dix-sept autres mètres restants, on obtient trois cent vingt-quatre espèces, qui ont chacune de nombreuses formes. Voici comment: chaque espèce de vers simple se combine avec ses formes propres, et ces formes atteignent le chiffre de soixante-huit<sup>1)</sup>. Parmi les formes composées, il faut en retrancher trente-six parceque chacune de ces trente-six reparait. Puis prenant les deux cents quatre-vingt formes, qui se modifient en s'unissant à une forme plus longue ou plus courte, vous n'avez qu'à mettre au second rang ce qui était au premier et au premier ce qui était au second pour obtenir 560 formes, lesquelles jointes aux trente-six précédentes amènent à six-cents moins quatre le nombre des formes des dix-huit premières espèces de vers simples dans lesquels peut s'exercer un homme.

Si on veut enfin compter les variétés des cinquante autres formes et prendre les formes composées, on arrive à des milliers de variétés qui paraîtraient bien nombreuses à celui qui voudrait

1) Il est difficile de deviner ce que l'auteur du traité de métrique entend par les *soixante-et-huit* formes. Le passage suivant de Pierre Métoscite ne

l'éclaircit pas d'avantage:  رنة ذوقها صفتها / رنة ذوقها صفتها. „Les Syriens se servent de très-nombreuses espèces de vers. J'en ai compté moi-même *soixante-et-neuf*.“

les compter. On appelle forme ou *Eskimâ* le vers qui se mesure différemment sous le rapport de la longueur. J'ajoute *sous le rapport de la longueur*, parcequ'une jambe droite et une jambe tordue ont toutes les deux une coudée mais non pas en hauteur, vu que les lignes sont diverses par la forme.

En outre, il faut savoir que chez les Syriens, on compte soixante-onze mesures simples de *Mimrê*. Quant aux mesures composées, elles sont très-nombreuses. Les **أون'ياتها** *Oun'iatha*,

**قوانونيه** *Quanouné*, **مدرّاحة** *Madrâché* contiennent des mesures composées, des demi-mesures, des syllabes et des vers composés.

Il est bon encore de ne pas ignorer que le vers de quatre syllabes, si le sens n'en est point troublé, peut s'unir au vers de huit syllabes, de même que celui de cinq syllabes peut s'unir au vers de huit, au cas où il n'en résulte pas de confusion pour la pensée. Pareillement, celui de huit syllabes peut aussi s'unir au vers de seize syllabes, pourvu que le sens des mots ne devienne pas pour cela inintelligible, comme dans cet exemple:

أهـبـ لـأهـلـ بـسـوـ لـحـيـفـ مـحـحـبـهـلـ بـعـلـاـ مـهـهـلـ

N'omettons pas de dire enfin que le vers de treize syllabes est composé du vers de huit syllabes et de celui de cinq, ou bien de celui de neuf et de celui de quatre. Le vers de quatorze syllabes est composé du vers de neuf et de celui de cinq, sans aucune variété de forme. Le vers de quinze peut être constitué par celui de dix et de cinq ou bien par celui de huit et de sept. Le vers de dix-sept syllabes comprend le vers de neuf et celui de huit. Celui de dix-neuf comprend le vers de dix et de neuf et n'admet aucune autre variété de forme. Le vers de vingt syllabes résulte enfin de celui de huit et de celui de douze.

Il est encore un autre genre que les auteurs emploient dans les **مـمـرـة** *Mimrê* et les **سـوـغـياتها** *Soughiatha*, et qui se compose de stiques divers. Par exemple, on emploie ensemble le vers simple et le vers composé; on mêle les longs et les petits. Ainsi on prendra quatre vers simples d'un mètre et on placera entre eux un ou deux vers d'un autre mètre simple ou composé, à petite ou à grande mesure. D'autre fois, c'est le contraire qui aura lieu. On prendra quatre vers d'un mètre composé et on intercalera un ou plusieurs vers d'un autre mètre composé ou simple. Ce genre se divise tout d'abord en deux espèces d'où sortent cinq variétés, lesquelles se combinent entre elles de quatre façons différentes et produisent vingt autres variétés. Nous l'appellerons du nom qui semble lui convenir **عـقـالـقـوـاـتـا** 'Equalquātā ou **هـغـيـانـة** *Héghianā*; mais, comme il en coûterait beaucoup pour l'exposer, nous n'en dirons rien dans ce traité.

*Demande neuvième:* Quelle est la loi à laquelle sont soumises les lettres *av'iatha*?

*Réponse.* Pour ce qui regarde les lettres *av'iatha*, voici le chemin que vous devez suivre, ô frère, ami de Dieu: Que vous parliez à l'actif ou au passif, qu'il s'agisse de vous ou des autres, ne changez pas soudainement (votre manière de procéder), toutes les fois que vous employez les lettres *av'iatha*. Faites de même, qu'il s'agisse d'un ou de plusieurs, que vous parliez à l'impératif, au narratif, ou au déprécatif. Allez toujours jusqu'au moment où vous voudrez changer la lettre. Faites en autant lorsque vous employez le laudatif et le vitupératif, et opérez, si cela vous convient, sur une ou sur plusieurs voyelles.

Que si vous voulez continuer à vous servir des lettres *av'iatha*, quoique la voyelle ne le permette pas, passez à une autre plus grave ou plus légère et vous réussirez. Tout cela deviendra plus clair, lorsqu' on l'expliquera par des mots bien choisis. Par exemple, quand il s'agit d'une seule personne, (on dit):  $\text{ܐܠܗܐ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ .

Lorsqu'on veut changer, à la fois, les voyelles et les lettres, on dit par exemple:  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ , ou encore  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ .

S'agit-il du cas où l'action passe de l'un sur l'autre, on dit:  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ , ou bien  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ . . . . S'agit-il du cas où l'action passe de plusieurs sur un seul, on dit:  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ;

(on dit aussi)  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ , ou autrement  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ . . . . Quand l'action passe d'un autre sur

vous, vous dites:  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ . Si elle passe de vous dans un autre, on dit:  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ . A l'impératif et au narratif on dit:  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,

$\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ . Et même, pour plus

de facilité, on peut employer les phrases affirmatives avec les phrases négatives, lorsque les mots vous y forcent, par exemple:

$\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ . On peut également, dans les mots, employer des noms d'action avec des noms d'hommes, comme ceux-ci:  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ ,  $\text{ܐܠܗܝܗܘܫܝܘܢ}$ .





facile de placer les lettres *av'iatha* au commencement des vers, nous avons fait nous-mêmes quelques essais et nous avons vu également que beaucoup d'écrivains avaient réussi dans ce genre de composition. C'est pourquoi nous avons jugé devoir nous abstenir de faire des citations. Nous nous contenterons de prendre quelques exemples choisis avec soin pour ce qui regarde les lettres *av'iatha* placées à la fin des vers, afin de faire comprendre quelles sont les finales riches, quelles sont les finales faciles à employer, quelles sont les finales difficiles, pauvres, quelles sont les finales belles et quelles sont celles qui ne le sont pas. Nous commencerons par ce qui est plus facile, parceque nous en avons de très nombreux exemples entre les mains. *L'Olaf* est la première lettre et la plus facile à employer, parcequ'elle donne toute espèce de richesse à la langue syriaque et qu'elle engendre toute beauté et toute noblesse. On emploie l'Olaf vers la fin des vers, soit seul, soit quelquefois avec d'autres et c'est alors qu'elle est tout-à-fait agréable comme dans: *لبنان, سينا, حدهنا, اربنا*. Du reste, toute lettre qui, à la fin des vers, se prononce avec sa compagne est plus agréable à articuler. Cela sera plus clairement enseigné, par les exemples qui viendront plus bas. Nous dirons, en voulant louer un homme et en nous servant de l'Olaf

عفة ارب لوهنا<sup>1)</sup> \* اربنا<sup>2)</sup> حننا ارب حدهنا

سيف حدهنا ارب نجنا \* حنا حدهنا ارب حدهنا

سبنا ارب حدهنا \* حدهنا ارب حدهنا

عفة حدهنا ارب حدهنا

„Il est beau comme un paon, vaillant à la guerre comme un cheval, d'une intelligence pénétrante comme une gazelle, innocent comme une tourterelle, doux et simple comme une colombe, rusé comme un serpent, intelligent comme un éléphant“.

C'est ainsi que l'Olaf figure seul à la fin des vers, mais il s'accouple aussi aux autres lettres, et alors il rend la finale joyeuse et agréable. Seulement ne me demandez pas à proprement parler, un vers comme exemple, car ce n'est pas mon intention de vous en donner. Toutefois pour instruire celui qui veut acquérir la science de cet art, voici un exemple de l'union de l'Olaf avec thau<sup>3)</sup>.

1) *L* حدهنا. 2) *L* اربنا. 3) *L* حدهنا

حدهنا ارب حدهنا \* حدهنا ارب حدهنا. حدهنا ارب حدهنا  
حدهنا ارب حدهنا. حدهنا ارب حدهنا. لا حدهنا ارب حدهنا



لا حنة فاما وضنا اربا.

لحخرا لا فنت اربا.

„Seigneur, riche en miséricorde, réponds à ton serviteur dans son angoisse et délivre-le aujourd’hui, afin qu’il ne tombe pas dans la perdition. Il est sans doute bon que je le dise mais il est mieux que je le fasse, car il n’est pas convenable que je parle, si je n’en viens jamais à l’exécution“.

Nous pouvons encore employer le *Ioud* et l’*Olaf* dans le discours, comme dans *لحما, الحما, حندا, حفما, سلما, لالحما*, par exemple :

حفنا موصلا ولحما.

هوحا لحتلا بنحما.

موصلا لوصلا وحما.

لا حوه وحخرا <sup>2)</sup> حندا.

لح وح اربا اوصما.

وحبا فوصلا للحما.

اوصنا اوصلا ونحما. <sup>3)</sup>

هوحا فوصلا حندا.

هولح فحذ اربما.

هلا فحوه اوه حوصما.

„Qu’elle est belle l’enfance! Elle croit agréablement aux regards, surtout lorsqu’elle est pure. Le silence n’est pas une œuvre et cependant, quand il existe, une personne devient presque égale à Elie(?). Elle est belle la gazelle: elle aime le silence et les déserts et jamais la solitude ne lui nuit“.

Nous pouvons de même prendre l’*Olaf* avec les autres lettres et le joindre à elles, de manière à former des vers réguliers.

لح حنا حلا هوه ه. موصلا ووصلا ووصلا. ووصلا  
لوص. وحما. بنحما. حفما. حندا. الحما ونحما .. (O 156 b) ه ووص اوص

2) حندا. 3) وحطا.











1) *ههيب* مللپ. 2)  
 3) *دفسعل* و *دجسلا* دكئب.  
 4) *سعلاب*.  
 5) *وانبف* *افلسم* *افحصب*.

„Il est temps que je réponde à tes insultes, impudique qui t'es enorgueilli en couvrant d'opprobre tes compagnons. Mets un frein à ta parole, misérable, et ne l'abandonne pas aux passions de ton cœur. Va donc, car ta langue a multiplié ton opprobre. Ma méchanceté n'est qu'une peccadille comparée à tes discours menteurs; mes fautes ne sont rien en rapport avec les traits de ta langue. J'ai opposé le chant à la fumée de ta colère. Ta force est temporaire, tes lèvres sont retournées et la vérité t'abandonne ou te fuit. Ton regard est menaçant et meurtrier, ta conversation est fétide et impure. Il est temps que je rentre dans le silence et que je te laisse“.

Pour le *Vau* nous prendrons cet exemple <sup>6)</sup>:

7) *لججه*.  
 8) *دقرا* *دجراوه*.  
 9) *صه* *لججه*.  
 10) *لججه*.

„Le Seigneur est venu se réduire à l'esclavage pour appeler ses serviteurs à la liberté. Rendons-lui donc grâce, nous auxquels il a fait tant de bien“.

1) *L ههيب*. 2) *O هالپ*. 3) *L دفسلا*. 4) *O 159 a*.  
 5) *O لپ*. 6) *لا هه* *و* *ب* *بفعد* *ههصل*. 7) *O لپ*.



١) ٢١١ ١٢١١  
 ٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٩) ٢١١ ١٢١١  
 ١٠) ٢١١ ١٢١١  
 ١١) ٢١١ ١٢١١  
 ١٢) ٢١١ ١٢١١  
 ١٣) ٢١١ ١٢١١  
 ١٤) ٢١١ ١٢١١  
 ١٥) ٢١١ ١٢١١  
 ١٦) ٢١١ ١٢١١  
 ١٧) ٢١١ ١٢١١  
 ١٨) ٢١١ ١٢١١  
 ١٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٢١) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٣١) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٤١) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٥١) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٦١) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٧١) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٨١) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٩١) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٩) ٢١١ ١٢١١  
 ١٠٠) ٢١١ ١٢١١

„Tu abondes en modestie, vieillard judicieux et sensé, source de consolation, espoir de ceux qui ont besoin de secours. Tu es un savant plein de sagesse et tu ressembles à une grappe d'où découlerait l'intelligence. Tu protèges contre le malheur, tu éloignes l'infortune, tu soutiens la faiblesse, tu chasses la maladie à l'instar du meilleur des remèdes, tu disposes de toutes les ressources et tu peux accorder tous les secours“.

Voici la réponse à ce compliment<sup>2)</sup>:

١) ٢١١ ١٢١١  
 ٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٩) ٢١١ ١٢١١  
 ١٠) ٢١١ ١٢١١  
 ١١) ٢١١ ١٢١١  
 ١٢) ٢١١ ١٢١١  
 ١٣) ٢١١ ١٢١١  
 ١٤) ٢١١ ١٢١١  
 ١٥) ٢١١ ١٢١١  
 ١٦) ٢١١ ١٢١١  
 ١٧) ٢١١ ١٢١١  
 ١٨) ٢١١ ١٢١١  
 ١٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٢١) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٢٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٣١) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٣٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٤١) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٤٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٥١) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٥٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٦١) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٦٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٧١) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٧٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٨١) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٨٩) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٠) ٢١١ ١٢١١  
 ٩١) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٢) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٣) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٤) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٥) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٦) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٧) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٨) ٢١١ ١٢١١  
 ٩٩) ٢١١ ١٢١١  
 ١٠٠) ٢١١ ١٢١١

1) O omet ٢١١.

2) ٢١١ ١٢١١.

3) O 160 a.

سلا وصالا لعرب .  
 سجد صغلا حسوب .  
 سحر صغ صغلا ل .  
 سزا ك صغ صغلا ل .  
 سلمه ابا صغ صغلا ل .  
 سوا لبا لاد صغ صغلا ل .  
 سبنا <sup>1)</sup> صغ صغلا ل .  
 سعو <sup>2)</sup> ل واز صغ صغلا ل .

„Agréables me sont tes paroles, car je sais qu’elles viennent de l’amour. Je connais ma faiblesse et je n’ignore pas ma misère. Tu me loues par affection; c’est pourquoi j’accepte volontiers tes éloges. La force dont ta langue est pleine m’est chère à cause de ton discernement. Ton amour, Seigneur, me confond; tu me regardes et tu me fortifies, car je m’enorgueillis de ta bienveillance, et je me réjouis de ta conversation. Tu es l’ami de la vérité. A Dieu ne plaise que je me sépare jamais de toi!“

Nous pouvons encore placer, le *Semkath*, le *Heith* et les autres lettres qui ne s’emploient pas facilement à la fin, au commencement, non pas des vers, mais des mots par lesquels se terminent les vers, de manière à leur faire tenir ainsi comme la place de la fin du vers ou du récit. Par exemple, en mettant à la fin les mots en *Semkath* qui étaient au commencement nous disons <sup>3)</sup>:

صغ صغلا ل  
 صغ صغلا ل

صغ صغلا ل . 1) صغ صغلا ل . 2) صغ صغلا ل . 3) صغ صغلا ل .  
 صغ صغلا ل . 4) صغ صغلا ل . 5) صغ صغلا ل .  
 صغ صغلا ل . 6) صغ صغلا ل . 7) صغ صغلا ل .  
 صغ صغلا ل . 8) صغ صغلا ل . 9) صغ صغلا ل .

1) صغ صغلا ل . 2) صغ صغلا ل . 3) صغ صغلا ل .

















Appendice.

ددفعه لى ومنتها وبعمر موزجلىا. حصره نونال انبوا وفتلاد  
 حوطلو مفضللا. <sup>1)</sup> لا لا اذو لى وفتلى مونسو لى حصره اربا  
 دلصه نسا مومبله اربو اوسحللا: بار مفضللا مع هلسا  
 استىس لى. اوزد حلا وة صها مستلها ولا له صها. عجم  
 ددفعه لى وبعمر موقتا وبعمره. ارب وبعمره لى فبرلا فلى  
 وبعمر ولا موزو: صها حمر صلال ارب وبعمره اوزب لى حلا.  
 دلصه نسا حو لى اربو اوسحللا: حصره رى حلا. لى منتها لا اوسحللا  
 دلصه لى اربو. اربلا مفضللا اربو مونسو ميا اربو اوسحللا: وبعمره  
 ارب وبعمره ارب وبعمره. <sup>2)</sup> لا اربو لى مفضللا اربو اوسحللا وبعمره  
 لى مفضللا. <sup>3)</sup> لا اربو مومبله لى حلا بار مفضللا. اربو اوسحللا  
 سنى مفضللا مفضللا: حصره اربو اوسحللا: اربو اوسحللا <sup>4)</sup>  
 حو اربو اوسحللا. وبقلى مفضللا اربو اوسحللا. <sup>5)</sup> حصره حصره  
 اربو مونسو مونسو <sup>6)</sup> اربو: مومبله لى مفضللا وبعمره <sup>7)</sup>  
 مونسو: حصره لى وبقلى مفضللا حصره مونسو: بنلا مفضللا  
 مفضللا حو مونسو: لا اوسحللا لى اربو اوسحللا مونسو مونسو:  
 مفضللا حمر لا مفضللا <sup>8)</sup> مفضللا اربو اوسحللا: اربو اوسحللا <sup>9)</sup>  
 مفضللا مونسو مونسو مونسو: مفضللا وبعمره مفضللا مونسو  
 مفضللا مفضللا. <sup>10)</sup> اربو لى مونسو مونسو مونسو مونسو: حصره مفضللا:  
 مونسو مونسو اربو اوسحللا حمر مفضللا: مفضللا اربو اوسحللا

1) O 63 b et 64 a. 2) O وبعمره. 3) O حو. 4) O اوسحللا.  
 5) O 64 b. 6) L 33 a. 7) O موقتا موقتا. 8) O omet مفضللا.  
 9) O اوسحللا. 10) O مفضللا.



## Appendice.

Dans son traité sur les diverses parties du discours et dans ses éclaircissements rédigés en langues différentes, (Jean?) de Mossoul<sup>1)</sup> a porté de graves atteintes aux allures, à l'élégance et au génie du syriaque. Il a emprunté sa terminologie aux Arabes dont le génie est différent et il a bâti sur des fondements hétérogènes réunis sans méthode. Abandonnant la division des anciens grammairiens, il en a adopté une nouvelle, sans montrer de discernement et n'a compté que trois parties, le nom, le verbe, la particule. C'est ainsi que son ignorance a fait du Syriaque une langue extrêmement pauvre. Il n'a donc rien compris aux parties du discours et à leurs divisions. Du reste, au moment où il composait son livre, il ne possédait pas suffisamment bien la langue syrienne. — La grammaire apprend à bien ordonner le discours et à se servir de termes propres. Telle est la véritable signification de la grammaire, croyez-moi de préférence à ce grammairien, qui, incapable de s'exprimer élégamment, a eu recours à l'Arabe et s'est servi d'un langage d'emprunt.

Il faut adresser un reproche analogue à Bar-Isaaq (Ibn-Ischak)<sup>2)</sup> qui a divisé les lettres comme on le fait en Arabe, sans se douter qu'il commettait une grande erreur en ne tenant pas compte de leur nature. Soyez donc Syrien avec les Syriens et conformez-vous aux principes et aux enseignements des Anciens.

Quand au *Filet des points* du Nisibite (Bar-Maleon)<sup>3)</sup> méprisez sa poésie, car il a faussé les mesures et altéré les intervalles dans sa composition, parce qu'il n'a point compris ce qu'étaient le ܠܘܘܝܢ, le ܝܘܠܝܢ et la ܘܘܘܘܘܘܘ dans les vers. Il a donc tout confondu dans ses poèmes. Son traité est écrit, en apparence, en vers de douze syllabes, mais, en réalité, il s'est affranchi de toutes les mesures et de l'ordre dans lequel elles se succèdent. Étudiez la

1) C'est probablement l'écrivain dont les œuvres poétiques ont été publiées à Rome, il y a quelques années, par Monseigneur Milos évêque d'Akra sous ce titre: ܩܘܪܬܘܢܐ ܕܡܘܫܘܘܟܐ ܕܡܘܫܘܘܟܐ, *Romae, typis sacrae Congregationis de Propaganda fide*, 1868. L'auteur de ces poésies vivait au XIII<sup>e</sup> siècle, du temps de Jacques de Mar Mathai, ce qui explique un peu mieux le langage employé par ce dernier à son sujet. Les Chaldéo-Nestoriens font très-grand cas de ce livre. C'est un ouvrage important à étudier pour ceux qui s'occupent de la poésie syriaque. 2) Il s'agit probablement ici de Honain ben Ischak († 876), célèbre médecin et interprète du IX<sup>e</sup> siècle (Assémani, *Bibl. Orient.* III, p. 1<sup>a</sup> page 164). 3) Jacques de Mar Mathai nommé plus bas Bar Malcon, que le titre de l'ouvrage suffirait, du reste, à faire reconnaître. Cet auteur vivait au XIII<sup>e</sup> siècle, vers 1250. (Voir Assémani, *Bibl. Orient.* III, p. 1<sup>a</sup>, page 295.)

composition de ma poésie, examinez ses mesures et vous arriverez à comprendre ses genres et ses variétés. Prenez, par exemple, quatre fois une syllabe à trois reprises différentes et vous obtiendrez la forme véritable de ce vers, qui admet encore quatre autres formes. Pourvu que vous divisiez bien, vous obtiendrez un excellent résultat, soit en prenant quatre, puis cinq, puis trois, que vous placez au commencement, au milieu et à la fin. Voilà quelles sont les espèces de ce genre de vers. Prenez cinq, puis quatre, puis trois, ou *vice versa* et vous aurez une nouvelle forme. Modifiez le genre et placez au commencement quatre syllabes, puis trois, puis cinq pour finir, et, si vous désirez enfin une dernière variété, prenez deux fois cinq syllabes et puis deux; mais les intervalles (entre deux et cinq) sont trop considérables.

Telles sont les diverses espèces de vers de douze syllabes et Bar Malcon n'en a adopté aucune. Mar Jacques de Sarug est le premier qui s'est servi de ce mètre, en observant les règles que nous avons tracées. Quand vous voudrez bien composer vos vers, faites bien attention aux *av'iatha*, comme doit le faire tout versificateur; gardez aussi les lois relatives aux mots et lisez avec soin mon premier traité des dialogues.

Ici finit mon premier traité auquel je vais, avec l'aide de Dieu, en ajouter un second sur la logique, pour développer tout ce qui touche à la grammaire. Quant à toi, lecteur, continue sans trouble et accorde un pieux souvenir au misérable Jacques Sévère, de l'ordre des Evêques, malgré son indignité. Et tous ensemble, disons au commencement et à la fin: Gloire et adoration au Père, au Fils et au Saint-Esprit! <sup>1)</sup>

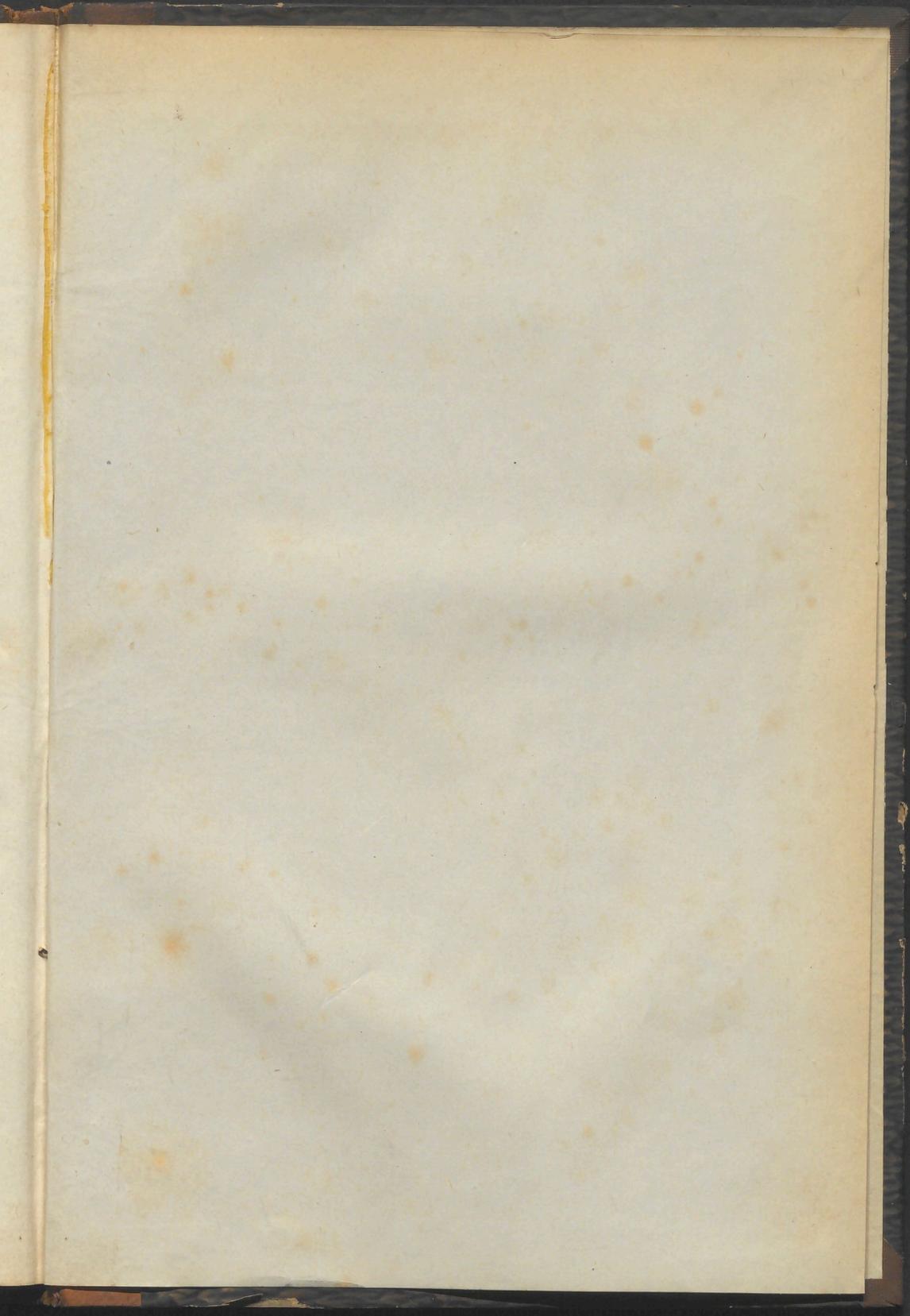
---

1) Il est à peine besoin de remarquer que *l'Appendice* est écrit en vers rimés de douze syllabes.

L'assemblée nationale a été proclamée le 9 février 1848. Elle a pour mission de réorganiser le pouvoir législatif et de surveiller l'exécution des lois. Elle a élu un président, Louis-Philippe de France, et a nommé un gouvernement provisoire. Le 25 février, elle a proclamé la République. Le 4 mars, elle a élu Louis-Philippe de France roi des Français. Le 24 février, elle a proclamé la République. Le 4 mars, elle a élu Louis-Philippe de France roi des Français. Le 24 février, elle a proclamé la République. Le 4 mars, elle a élu Louis-Philippe de France roi des Français.

Imprimerie de G. Kreysing à Leipzig.







OPAC

✓

Pl 1150

ULB Halle

3/1

002 285 169



15

Abhandlungen

Syriens.

